

LI^e CONGRÈS DE LA FÉDÉRATION
DES CERCLES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE BELGIQUE
LI^e CONGRES VAN DE FEDERATIE
VAN KRINGEN VOOR OUDHEIDKUNDE EN GESCHIEDENIS VAN BELGIË
LI. KONGRES DES VERBANDES
VON VEREINEN FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE BELGIENS

4^e CONGRÈS DE L'ASSOCIATION DES CERCLES FRANCOPHONES
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BELGIQUE

CONGRÈS DE LIÈGE



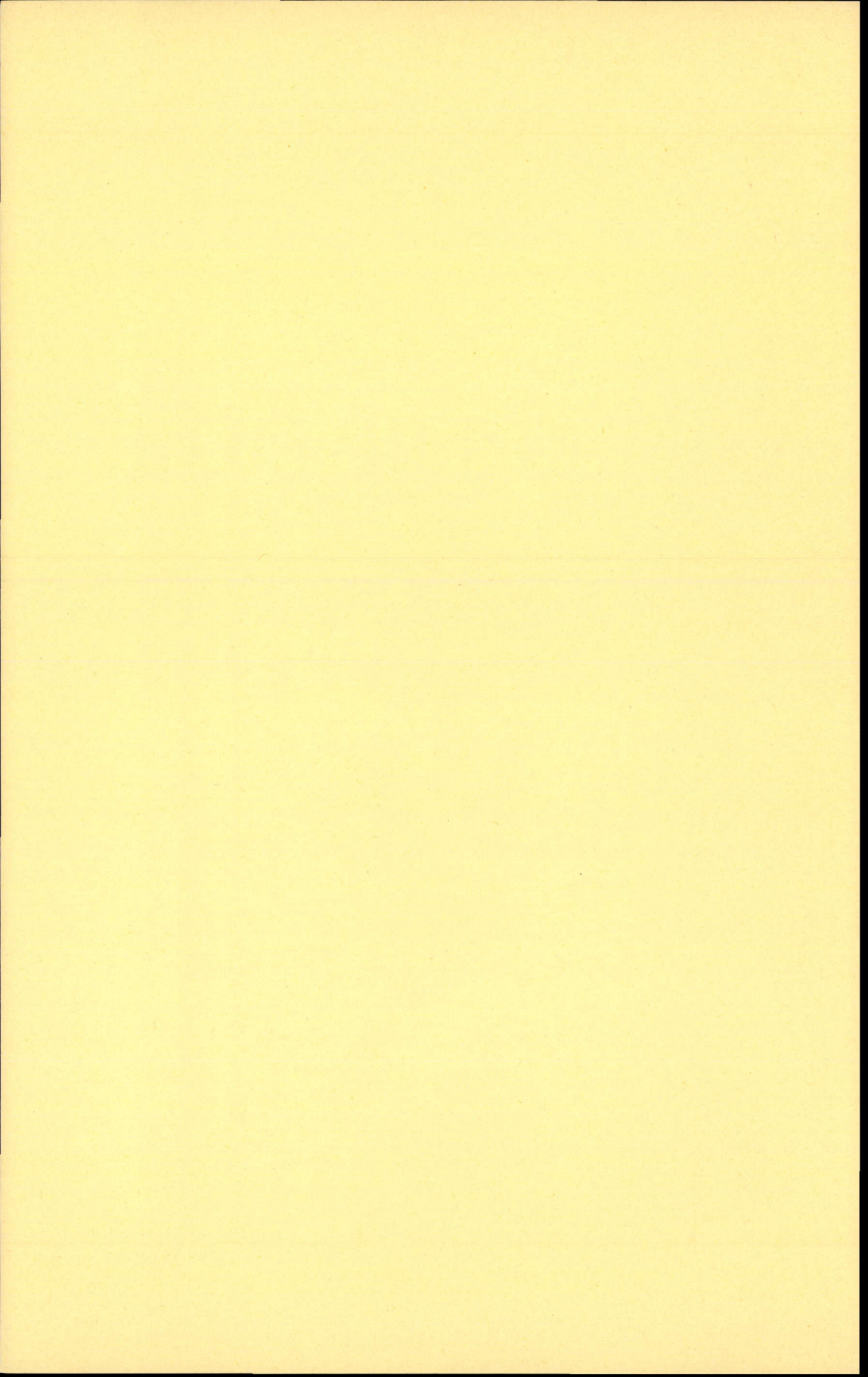
20-23 VIII. 1992
ACTES - HANDELINGEN - AKTEN

III

EXTRAIT

LIÈGE

1995



DISCOURS DE CLÔTURE
DU PRÉSIDENT DU COMITÉ SCIENTIFIQUE,
LE PROFESSEUR PIERRE COLMAN

Nous voici au terme du 4e congrès de l'Association des Cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique. Tant sur le plan de qualité que sur celui de la quantité, il a été digne de ses prédécesseurs. Je n'ai en tout cas, personnellement, aucune raison d'en douter. L'aile francophone de la Fédération n'a pas épuisé l'enthousiasme instaurateur forgé au mémorable congrès de Comines. Ce succès prend du relief s'il est mis en parallèle avec le fiasco du congrès de 1990, qui devait se tenir à Bruxelles sous les auspices de l'aile flamande. Aurait-on jugé ce genre de réunion sans intérêt ? Ce serait là une lourde erreur, j'en suis fermement convaincu.

Les congrès de la Fédération réunissent les érudits les plus chevronnés, les débutants les moins aguerris et les amateurs les moins formés. Ils donnent la parole aux plus ingénus comme aux plus savants. Cela ne fait pas que des heureux, naturellement. Les uns se plaignent de l'inattention des auditeurs et de l'indigence des débats ; les autres se plaignent d'avoir subi des communications-excommunications, pour reprendre cette formule percutante. Aux maîtres qui n'ont pas assez cultivé la bienveillance et la limpidité comme aux disciples qui n'ont pas entretenu un suffisant désir d'apprendre, il faut refuser le droit de se plaindre. À ceux qui ont fait les efforts qui leur incombaient respectivement, il faut adresser des félicitations.

Dans un congrès comme celui-ci, on trouve évidemment d'abord ce qu'on apporte, comme dans l'amour et les auberges espagnoles. Mais il s'y diffuse une masse formidable d'information. Mieux encore, on y a d'excellentes occasions de progresser dans l'art difficile de se documenter, de questionner, de douter, de réfléchir, de mettre ses idées en ordre et de les formuler. Sans oublier l'art de ranger des diapositives dans un chargeur. Sans

oublier les occasions de faire connaissance, ou plus ample connaissance.

Le comité organisateur a été très attentif au caractère spécifique du congrès. Ainsi, il a demandé à M^{me} Masschelein un exposé en séance plénière tout en décidant, en plein accord avec elle, de rayer du programme la Section « Conservation ». Celle-ci est superflue pour les spécialistes ; ils ne manquent pas de meilleures occasions de se rencontrer. Elle n'attire pas les non-spécialistes ; ils ont pourtant besoin pour la plupart d'être sensibilisés, ou sensibilisés davantage aux problèmes délicats qui sont le pain quotidien des responsables de l'état matériel de notre patrimoine artistique.

Le comité projetait de mettre l'informatique sur le pavois. Il avait vu très grand au départ. Il en a été pour ses frais. Quelle leçon faut-il en tirer ? Je me le demande, et j'invite tous ceux qui se sentent concernés à se le demander aussi. Le comité n'a pas non plus atteint ses objectifs en ce qui concerne la lisibilité des badges, le fléchage, l'occultation, les lampes d'orateur, les boissons pendant les pauses. Il avait décidé que la projection ne serait pas, comme d'habitude, un cauchemar. Il a recruté le préparateur de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université et une équipe de gentils dépanneurs. Heureusement ! Mais trop d'orateurs gardent la conviction que n'importe quel projecteur peut projeter n'importe quelle diapositive, et ne tiennent pas compte des recommandations qui leur sont faites. Par ailleurs, la qualité des appareils empruntés était trop souvent décevante. Le comité avait remué ciel et terre pour en mettre deux à la disposition des sections où les comparaisons jouent un rôle essentiel ; beaucoup d'orateurs n'en ont utilisé qu'un ; c'est regrettable.

Enfin, le comité a insisté avec une vigueur sans précédent, au risque d'agacer, sur le respect de l'horaire. Il y a eu progrès, si je suis bien informé. Mais fort insuffisants. Dans le vaste éventail des exposés, chacun doit pouvoir faire un choix tout à fait personnel, chacun doit pouvoir butiner de Section en Section autant que bon lui semble. Sans aller de déception en déception par la faute d'orateurs trop peu disciplinés et de présidents trop

peu énergiques. Evidemment, aucun problème technique ne devrait perturber le déroulement du programme.

Il faut prioritairement donner un maximum de satisfactions aux membres tout à fait ordinaires de nos Cercles. Il faudrait qu'au terme de ces trois journées, ils se promettent d'ores et déjà de revenir, de s'inscrire au prochain congrès, d'y amener leurs proches, et surtout des jeunes.

Élargissons en effet notre champ de vision. Un bon demi-millier de congressistes, est-ce assez par rapport au nombre total des membres des Cercles qui constituent la Fédération ? Nombre total que personne sans doute ne connaît avec une précision suffisante, pas plus que son évolution.

Pour autant que je sache, la tendance générale est à la baisse. Et cela surtout parce que le recrutement est défaillant. Nos Cercles n'attirent pas assez de jeunes. Dès lors, ils sont devant la perspective d'un inéluctable déclin. Leurs dirigeants n'en sont pas inconscients. Mais songent-ils à s'informer les uns les autres, à mettre à profit les bonnes idées du voisin ? Il serait bon, me semble-t-il, d'entendre un rapport sur ce grave problème à la prochaine occasion.

Renforcer nos Cercles, c'est une ambition qui débouche sur une ambition plus haute, celle de faire la conquête du grand public.

Quelques centaines de congressistes, quelques milliers de membres, ce n'est pas de quoi prouver que nos compatriotes sont passionnés par les disciplines qui nous sont chères ! Or, nous ne sommes plus au siècle de Périclès, d'Auguste, de Léon X, ou de Louis XIV... Nous vivons en régime démocratique, pour le meilleur et pour le pire. « Tous les pouvoirs émanent de la nation ». Les élus qui les exercent sont censés le faire selon les vœux des électeurs. Ils exercent entre autres le pouvoir de favoriser nos disciplines. Nous avons l'habitude de leur reprocher de ne pas le faire assez. Soyons lucides. Nous devrions les remercier de le faire autant, quand Monsieur-tout-le-monde s'en soucie comme d'une guigne. Lorsque l'horaire des cours d'histoire dans l'enseignement de niveau secondaire a

subi les amputations que vous savez, les protestations ne sont pas venues de la masse...

Mais les choses changent. Heureusement. On pense au succès magnifique des Journées du Patrimoine. On pense à la « saga » de la place Saint-Lambert, cette histoire éminemment liégeoise où le fiel et le miel se mélangent. Que de pertes irréparables ! Que de succès inespérés ! Plusieurs autres sujets qui nous touchent ont enflammé l'inflammable Cité ardente. Les autres villes wallonnes et Bruxelles ont naturellement été moins agitées, mais elles ont connu elles aussi des moments forts du même genre.

Au bout du compte, les hommes de culture historique ont pris une assurance nouvelle en face des hommes de pouvoir. C'est qu'ils ont su se faire entendre du « peuple souverain », ou du moins d'une frange suffisamment importante. Ils doivent en prendre pleine conscience, et continuer hardiment en si bon chemin. Ils doivent exploiter le nouveau patriotisme régionaliste en se rappelant les énormes bénéfices du patriotisme nationaliste de nos arrière-grands-parents ; sans verser pour autant, bien sûr, dans l'esprit cocardier qui leur a inspiré tant d'assertions imprudentes ; en les prenant pour cible, le cas échéant, à dessein de profiter du goût pour les remises en questions, en hausse marquée. Ils doivent se sentir appelés à jouer un rôle grandissant dans le *brave new world* qui est en train de naître — on veut le croire — de la décomposition de la société de consommation.

Trop de leaders d'opinion ont encore tendance à considérer les gens de notre sorte comme fort peu nécessaires, par comparaison avec les médecins, les ingénieurs et les économistes, en particulier. Ils ne savent pas, ils ne veulent pas savoir que l'argent ne fait pas le bonheur, qu'il ne suffit pas pour être heureux d'être propriétaire d'une voiture, d'un réfrigérateur, d'un poste de télévision, d'une villa avec piscine. Ceux qui manquent de moyens d'existence ne le savent que trop ; leur détresse est patente. Ceux qui sont à court de raisons d'exister ne le savent que confusément ; sans être dans le malheur, ils ne sont pas heureux.

The proper study of mankind is man. Il n'y a pas de recherches plus importantes pour l'espèce humaine que celles dont elle est elle-même l'objet. Les sciences historiques sont évidemment du nombre. Ceux qui s'y adonnent sont bien loin d'être des inutiles. À condition qu'ils ne s'enferment pas dans leur tour d'ivoire, ils produisent et diffusent des richesses porteuses de joie de vivre, et donc de santé mentale, des richesses inépuisables, car, contrairement aux biens matériels, elles se partagent sans se diviser.

L'étude critique des faits historiques — du passé le plus ancien au passé le plus récent — n'apporte pas seulement du plaisir. Elle arme contre le mensonge et l'aliénation, contre le fanatisme et l'agressivité. Elle rend intelligent, et même sage. Elle aide à comprendre le présent. Elle aide à préparer l'avenir. Nul ne peut s'en passer sans dommage. Plus lourdes les responsabilités, plus impérieuse la nécessité.

Proclamons-le, tous tant que nous sommes, en toute occasion : congrès, conversations, cours, conférences, émissions radiodiffusées et télévisées. Mieux encore, soyons-en autant de preuves vivantes. Il y va de notre crédibilité.

Invitons les médecins et les psychologues à le dire aussi. Beaucoup d'entre eux en sont convaincus et savent en tirer les conclusions qui s'imposent ; mais pour leur compte personnel. S'ils le clamaient sur la place publique, ils renforceraient merveilleusement notre audience. À nous, on pourra toujours répondre sarcastiquement « Mais tournez-vous, de grâce, et l'on vous répondra ». À eux, non.

Pour savoir exactement où nous en sommes, nous devrions peut-être demander à un spécialiste autorisé de faire rapport, lors du prochain congrès, sur notre audience, de la mesurer sans complaisance, de formuler des avertissements et des recommandations.

Le recteur Arthur Bodson, prenant la parole au Palais des Académies à l'occasion du cinquantenaire de l'*Academia belgica*, a adressé à nos disciplines des reproches qu'on pourrait qualifier d'affectueux. Je lis : « Ces disciplines érudites, ostensiblement austères, se sont, depuis plus d'un siècle, acharnées à

tout savoir, à explorer toutes les sources avec minutie, à édifier de lourds instruments de documentation rigoureuse et exhaustive. Il faut leur en savoir gré, car, sans cela, nous réfléchirions au passé dans l'amateurisme et l'imprécision. Mais, fascinées par les sciences exactes et jalouses de leur sérieux, elles ont cru bon d'étaler prioritairement leur travail acharné et leurs savants outils qui, après tout, ne sont que des moyens d'accès à autre chose. Elles ont trop fait visiter leurs cuisines et ont oublié que les invités préfèrent généralement le salon, la salle à manger ou le jardin. D'où leur image peu séduisante. »

Instruire ; mais aussi séduire. Faire connaître ; mais aussi faire aimer. Que ce soit notre devise à tous !

Pour terminer, je tiens à faire une déclaration « en faveur de justice et de vérité », pour reprendre une expression familière aux archivistes. Le président du comité organisateur du congrès a remercié toutes les personnes et toutes les institutions qui ont collaboré à sa réussite. Il a passé sous silence, évidemment, celui qui a le plus de mérites : lui-même. Il a mis ses recherches personnelles en veilleuse pour consacrer à la préparation du congrès toute son énergie (qui est grande, vous êtes nombreux à le savoir). Sa patience, notoirement courte, a été mise à l'épreuve à un degré que vous n'imaginez pas si vous n'avez jamais assumé vous-même une responsabilité de ce genre. Au nom de chacun d'entre vous, comme en mon propre nom, j'exprime à Georges Hansotte, avec chaleur, des sentiments de vive gratitude.

